

QUESTIONNAIRE

Remarque :

Pierre Rieben a largement évoqué son parcours militant dans Le temps des ruptures, par Pierre Bavaud et Jean-Marc Béguin, 1992, Yens s/Morges, Cabédita (ainsi que dans quelques articles de presse). Ses réponses ci-dessous sont donc à considérer comme un complément aux documents déjà cités (note d'Annik Mahaim, qui a parcouru de façon interactive le questionnaire avec Pierre).

Nom, prénom, date de naissance, origine sociale, milieu familial, ville et région d'activité à l'époque, scolarité et formation professionnelle. Pays ou région d'origine pour les militant.e.s étrangers/immigrés. Statut au moment de l'adhésion à la LMR : célibataire, marié.e ou en couple, enfant(s). Parcours professionnel et situation actuelle (en quelques mots).

Pierre Rieben, 1935, originaire de Neuchâtel. Famille de la petite bourgeoisie enrichie (grand-père ouvrier, arrière grand-père paysan). Famille protestante pratiquante jusque vers 1950, puis toujours moins. Père « libéral extrémiste ». Un neveu à la LMR à Lausanne. Ma mère, mes soeurs, beaux-frères alignés tous sur le padre (comme moi jusqu'en 1950 environ).

Adhésion à la LMR en 1969 : cofondateur. Marié avec Marie-Paule, qui avait déjà deux enfants que nous avons élevé ensemble. Mon fils, d'une femme précédente, vivait à Paris avec sa mère.

Etudes : collègue latin, gymnase à Neuchâtel pendant un an et demi. Puis rupture : j'ai passé un an en Allemagne. De retour, au lendemain de Diên Biên Phu, école privée à Lausanne pour préparer et me faire passer un « préalable » à l'Université de Lausanne (Sciences-Po et HEC). Un an d'université, puis permanent du POP de 1956 à 1960, puis arrêt après l'affaire Mayerat (cf plus bas) de 1960 à 64, puis repermanent de 1964 à l'expulsion du parti en 1969, 3 mois avant la création de la ligue.

AVANT TON ADHESION A LA LMR

Expériences professionnelles, associatives, syndicales, politiques ou autres. Intérêt pour la marche des événements en Suisse, dans le monde ? Premiers engagements militants ? Ton cheminement...

Durant la guerre d'Algérie, quand j'étais membre du POP, j'ai aussi été membre du réseau Curiel, qui a pris la suite du réseau Jeanson, dans les années 1959-60. Je suis entré en contact avec ce réseau en aidant l'éditeur Nils Andersson. Il diffusait en Suisse les éditeurs français et, quand Michel Butor a failli avoir le Goncourt (il a eu le Renaudot) pour « La Modification », il a été débordé. Il m'a demandé de venir l'aider à faire les paquets. Or, il avait aussi édité pas mal d'auteurs français opposés à la guerre d'Algérie et ses éditions étaient devenues un point de ralliement anti-guerre et un lieu de rendez-vous pour les insoumis. C'est là que j'ai connu Henri Curiel. Les activités de son réseau entre la Suisse et la France ont été bloquées après l'affaire Mayerat (cf plus bas) - mais ce réseau a continué l'ensemble de son action jusqu'en 1962 soit jusqu'à la fin de la guerre d'Algérie.

Nous imprimions le journal du FNL en Suisse et nous le faisons passer clandestinement en France. Nous faisons aussi passer des Algériens condamnés en France : nous les faisons sortir de prison et on les amenait en Suisse. Moi, je faisais le transporteur entre Paris et la frontière. Mon rôle s'arrêtait là : d'autres camarades prenaient le relais pour les faire passer à pied la frontière, après, je ne sais pas comment ça se passait.

Il y avait aussi un passage à Bâle, dans un endroit où on pouvait pénétrer en Suisse au milieu d'un

lot de « jardins ouvriers » potagers. On se déguisait en jardiniers avec une pelle et une binette, qu'on donnait à l'Algérien qu'on faisait entrer par les potagers.

La fin de cette activité est survenue quand Jean Mayerat a été arrêté à la frontière en été 1960. Moi, j'avais rendez-vous à Besançon. Mayerat a été enfermé avec les flics français qui l'interrogeaient, nu, à genoux sur un bâton, entouré de chiens policiers qui menaçaient ses couilles. Il a résisté « le temps que vous puissiez revenir en Suisse », nous a-t-il dit. Ensuite il a parlé, donné les noms et les adresses. Tous ces renseignements ont été transmis à la police suisse. J'ai été condamné à 2 ans de prison en France par contumace.

D'autres membres du POP, de Kaenel, Oscar Lavanchy, étaient aussi impliqués. On s'est fait engueuler par le parti ! En fait, le début de la guerre d'Algérie a motivé ma première opposition interne au Parti, quand Guy Mollet a fait voter les pleins pouvoirs à l'armée française en 1956. En 1957 a eu lieu la bataille d'Alger. Je voulais que le POP soutienne l'indépendance algérienne, au lieu de s'aligner sur le PCF. On ronéotait en douce le bulletin des insoumis dans les locaux du parti, le dimanche soir, quand on était sûrs qu'André Muret ne serait pas là. Il faut dire que c'était le patron du POP, notre permanent non payé, notre conseiller national et... ce local était son bureau !

A la fin des années 1960, j'ai ouvert ma propre librairie à Lausanne, aux Escaliers du Marché. J'ai pu y investir 40'000 francs, une avance sur héritage de mon père. J'en tirais à peu près 400 francs par mois - je dois dire que mes différentes épouses m'ont aidé financièrement (Marie-Paule travaillait comme professeur). Le parti ne me voyait pas d'un bon oeil dans cette librairie, j'étais trop indépendant, je sortais de son contrôle. En 1964, j'ai été élu au Conseil communal de Lausanne et je suis redevenu permanent du parti. J'étais payé 600 francs environ (400.- au début). Nos indemnités de conseillers communaux étaient assez faibles, et directement versées au parti. J'ai « employé » Claude Frochoux à la librairie : il me payait 100 francs par mois pour le laisser vivre sur la librairie ! En 1967, je lui ai vendu ma librairie pour 7'000 francs. Il l'a ensuite revendue à Dimitri (l'éditeur fondateur des éditions l'Age d'Homme Vladimir Dimitrijević). C'est devenu La Proue, deux maisons en dessous de mon ancienne librairie Pierre Rieben.

Circonstances de ton adhésion à la LMR, où et pourquoi ? Quelle attente de ta part sur le plan local, suisse, international, et celui de ta propre vie. Motifs principaux de ton engagement : faire évoluer les choses, stopper les injustices, participer à une refonte fondamentale de la société, une problématique particulière ?

Motifs de mon engagement au POP puis à la LMR : essentiellement lutter contre les injustices, participer à la dénonciation des méfaits du capitalisme, de l'impérialisme. Je n'ai jamais espéré que de mon vivant il y aurait un bouleversement fondamental dans ce sens.

TOI AU SEIN DE L'ORGANISATION

Qu'est-ce qui a focalisé ton attention, ton enthousiasme, ta volonté d'agir une fois que tu as eu l'expérience de l'organisation (à l'interne) ?

Xxxxxxxx

A quel niveau de l'organisation, dans quelles structures as-tu agi ? Décris l'éventuelle évolution de ton engagement, les changements d'affectation, de lieux, avec les dates si possible.

.xxxxxxx

Dans quelles organisations « de masse » ou structures larges étais-tu prioritairement engagé (parlements, syndicats, MLF, groupements divers, en particulier d'immigrés, etc.) ?

Xxxxxxxx

Dans quels domaines (politique générale - articles ou tracts par exemple-, formation, féminisme,

comités de soldats, travail « jeunes », travail « ouvrier », « solidarité internationale », « immigration », travail pratique - permanences - etc.) t'es-tu particulièrement investi.e ? As-tu agi seulement sur le plan local ou plus largement aussi ?

xxxxxxxxxx

Comment as-tu vécu le militantisme au quotidien ? T'es-tu senti.e coupé.e de certaines relations sociales et familiales ? Que sont devenus tes loisirs ?

J'ai rompu avec presque tous mes anciens amis, en général de leur initiative.

Avais-tu des rapports avec les militant.e.s d'autres organisations (maoïstes, socialistes, Parti du travail, POCH, PSA, etc.) ? Et comment juges-tu la politique de la LMR/PSO vis-à-vis des autres composantes de l'extrême-gauche ?

.xxxxxxxx

As-tu souffert d'une surcharge de travail (longues et fréquentes séances, distributions à l'aube, week-ends occupés, etc.) ? Le montant des cotisations était-il à ton avis supportable ?

Je ne souffrais pas d'une surcharge de travail : j'étais permanent de la LMR (à l'imprimerie Cedips notamment) et je ne faisais rien d'autre ! Les cotisations n'étaient jamais assez hautes, puisqu'elles servaient à payer mon salaire !

FEMINISME ET MODES DE VIE

Comment as-tu vécu le surgissement du féminisme dans la société ? L'évolution des mœurs a-t-elle eu des conséquences dans ton couple militant ou partiellement militant ? As-tu traversé une phase de bouleversement personnel ?

Le féminisme ne m'a apporté que des choses positives.

As-tu vécu en communauté et si oui, dans quel type de communauté ? Cherchiez-vous à inventer de nouveaux modes de vie, façons de vivre ensemble, de s'aimer, d'élever des enfants ? Et si non, de quel oeil voyais-tu ces tentatives ?

xxxxxxxxxx

De quel oeil voyais-tu les rapports homme-femme dans l'organisation (présence des femmes dans les instances dirigeantes, prise de parole, accès à l'élaboration de la ligne politique et aux publications, influence, écoute, considération) ?

xxxxxxx

Comment as-tu perçu (ou vécu de l'intérieur) l'investissement d'un certain nombre de camarades dans des mouvements féministes excluant les hommes (MLF) ?

xxxxxxx

REVOLUTION, VIOLENCE ET DEMOCRATIE INTERNE

As-tu considéré l'organisation comme ayant des objectifs et une structure au niveau suisse ET international ? La IVe Internationale avait-elle une réalité pour toi ? Lisais-tu ses publications, les journaux et brochures d'autres sections de l'Inter ?

La IV pour moi a été un futur, un non-vécu : la LMR a voté l'adhésion à la IV après mon départ au Chili en 1973.

Lisais-tu la Brèche ou Bresche ou Rosso, ou La Taupe ? A posteriori que penses-tu de ces organes et des tracts que nous diffusions ?

xxxxxxxx

Avais-tu alors l'impression de pouvoir vivre la fin du capitalisme à relatif court terme ?

xxxxxxxx

Acceptais-tu la notion de violence révolutionnaire telle que défendue par la LMR et la IVe Internationale ? La lutte armée te paraissait-elle nécessaire dans certains contextes politiques ? Te sentais-tu attiré.e par les actions violentes « exemplaires » lancées par les « ultra-gauchistes » de l'époque (en Allemagne et en Italie surtout) ?

Je n'ai jamais eu de sympathie pour Bader ou pour les Brigades rouges.

As-tu milité dans un « Comité de soldats » et comment cela s'est-il passé ? Comment jugeais-tu les mouvements pacifistes, l'objection de conscience ?

xxxxxx

As-tu l'impression que nous avons réussi l'exercice de la démocratie interne dans l'organisation ou considères-tu qu'il y avait un clivage entre les « chefs » - celles et ceux qui donnaient le ton et la masse des militant.e.s ? Y avait-il selon toi des différences dans ce domaine, selon le secteur ou le lieu ?

xxxxxxxx

As-tu été victime de répression politique (licenciement, non-engagement, non-élection pour des motifs politiques) ?

J'ai été victime de répression politique, quand je suis parti au Chili : plusieurs journaux de Suisse Romande ont refusé mes collaborations, bien que j'étais l'unique journaliste suisse vivant au Chili pendant et après le Golpe, à cause de mon passé POP-LMR .

As-tu vécu, d'une façon ou d'une autre, une tendance formalisée, un désaccord, un conflit voire une exclusion dans/de l'organisation et comment cela s'est-il passé, très précisément ?

xxxxxxxx

LE PSO ET LA PROLETARISATION

En 1980, la LMR est devenue le Parti Socialiste Ouvrier (PSO). Comment as-tu vécu cette mutation ? En particulier comment as-tu vécu la nouvelle orientation « vers la classe ouvrière », dénommée « prolétarisation » ? A-t-elle eu des conséquences personnelles pour toi ?

xxxxxx

DEMISSION EVENTUELLE - FIN DE LA LMR

Si tu as quitté la LMR/PSO à un moment ou à un autre, peux-tu expliquer tes raisons d'alors (critiques politiques, ras-le-bol du militantisme, changement de vie, etc.) ?

Après mon départ au Chili en 1973, j'ai continué de militer, dans le MIR et avec le parti socialiste (la double militance était fréquente). Après mon retour en Europe, dès mon arrivée à Rome, je militais de nouveau à temps presque plein avec le MIR en exil pour dénoncer la junte Pinochet, propulser la campagne en Italie de boycott du régime militaire. Cela de 1974 à 76. A ce moment-là, j'ai dû arrêter, parce que la direction du MIR a interdit à ces organes en exil de faire participer des étrangers à leur travail. Vive l'internationalisme! Il faut préciser qu'au Chili dans les années avant

le golpe, nombre d'étrangers militaient dans le MIR, en particulier nombreux camarades brésiliens, libérés et expulsés du Brésil, en échange de l'ambassadeur suisse enlevé par la guérilla locale (Muller, je crois).

Si tu es resté.e jusqu'au bout (1986-87), comment as-tu vécu la disparition formelle de l'organisation au plan personnel et en tant que militant.e ? T'es-tu senti.e partie prenante de cette période finale ?

xxxxxxx

APRES LA LMR/PSO...

As-tu eu ensuite l'impression qu'il t'était possible de poursuivre ton engagement par d'autres voies, as-tu retrouvé des camarades dans d'autres regroupements ?

xxxxxxxxx

Comment s'est passée cette période post-LMR/PSO : réinsertion dans la société « normale », vide d'un brusque non-militantisme, recherche d'une solution politique alternative, abandon de l'activité politique militante, etc. ?

xxxxxxxxx

A POSTERIORI...

Comment juges-tu les lignes de force du projet marxiste-révolutionnaire de l'époque (notion d'« avant-garde », construction d'un parti révolutionnaire, dialectique des trois secteurs de la révolution mondiale, etc.) ?

xxxxxxxxx

Globalement, quel jugement portes-tu sur tes années d'engagement au sein de la LMR ? Au plan personnel d'abord : fut-ce une « parenthèse » dans ta vie, en as-tu tiré des éléments positifs pour la suite de ton existence, lesquels ? Et sur le plan historique (osons le mot!), penses-tu que nous avons laissé une trace, apporté quelque chose, dans le cadre des divers mouvements révolutionnaires ou radicalisés de l'époque ?

xxxxxxxxx

Enfin, où en es-tu politiquement parlant, aujourd'hui ? Si tu as choisi de cultiver ton jardin, pourquoi, comment ?

Si j'en avais les possibilités physiques, aujourd'hui que je ne peux même plus cultiver mon jardin, je pense que je me consacrerai totalement à lutter contre le capitalisme d'aujourd'hui, qui est le pire qu'on ait connu.

Une anecdote à raconter ? Un souvenir qui te tient particulièrement à coeur, un exploit, un échec, un souvenir important pour toi ?

xxxxxxxxx

Autre(s) questions non formulées ici, auxquelles tu souhaites apporter ta réponse :

xxxxxxx

Je désire que mes réponses soient publiées sans indication de mon identité (une croix après la réponse adéquate): NON

Date et lieu : Mai 2016, Cingoli (Italie) et correspondance.